

**LES HÉROS DE LA FOI**

**Loren  
CUNNINGHAM**

*Dans le monde entier*

**Geoff et Janet Bengé**



Editions Jeunesse en Mission

Av. Haldimand 13, CH - 1400 Yverdon-les-Bains

Copyright version anglaise © 2005 YWAM Publishing

Loren Cunningham: Into All the World

ISBN 978-1-57658-199-5

Tous droits réservés

Publié par YWAM Publishing, P.O. Box 55787, Seattle, WA 98155 USA

Copyright version française

© 2011 Jeunesse en Mission, Editions

Av. Haldimand 13, CH – 1400 Yverdon-les-Bains

ISBN 978-2-88150-117-3

PDF 978-2-88150-178-4

[www.jem-editions.ch](http://www.jem-editions.ch)

Tous droits réservés. La reproduction de tout ou partie de ce livre, sans l'autorisation de l'éditeur, si ce n'est pour des citations partielles pour une présentation du livre dans des revues, est interdite. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, y compris système informatique, copie manuelle ou photocopie, sans le consentement de l'éditeur, est illicite.

Traduction: Catherine Vuilleumier

Correction: Georges Vuffray

Mise en pages: Pierre-André Perrin, Blue Sky

Couverture: Pascal Crelier

Impression: IMEAF – La Colline – F – 26160 La Bégude-de-Mazenc,  
France



# 1

## Quand les nuages se déchirent...

Un petit avion de quatre places s'élevait dans le ciel de l'Afrique, avec à son bord un jeune homme de vingt-cinq ans, du nom de Loren Cunningham. Impatient qu'il était à l'idée de réaliser enfin le rêve de sa vie, il se pencha pour regarder le sol desséché en contrebas, avec les bouquets d'arbres clairsemés qui s'en détachaient. Il était sur le point de prêcher l'Évangile aux habitants de la ville de Kédougou, à la frontière malienne, dans une région où des villages entiers n'avaient encore jamais entendu parler de l'Évangile.

Le pilote assis aux commandes à côté de lui pour ce vol de deux heures se nommait Talmadge Butler. Ce Texan à la mâchoire carrée, très franc de nature, travaillait depuis longtemps comme missionnaire en Afrique. Sa femme Betty les accompagnait, tout comme leur jeune fils, Stevie; ils avaient pris place sur les sièges arrière de l'appareil. Loren s'était tout de suite senti à l'aise avec Talmadge, qui était d'un abord jovial et ouvert.

Le vol se passait bien. Mais tout à coup, des nuages noirs menaçants pointèrent à l'horizon, soufflés par un vent violent. Le petit avion disparut assez rapidement dans les nuages.

Quand Loren regardait par le pare-brise, il ne voyait qu'une grisaille impénétrable.

«La visibilité n'est vraiment pas bonne» lâcha Talmadge d'une voix traînante, à la manière des Texans. Il jeta un coup d'œil à sa montre avant d'ajouter: «On vient de faire une heure de vol, et il ne nous reste que pour une heure de carburant à bord. Si on doit faire demi-tour, il vaut mieux que ce soit maintenant. Impossible d'atterrir avec cette purée. Le plus sûr, c'est de rebrousser chemin pour quitter cette zone. On peut faire une nouvelle tentative demain.»

«C'est toi qui sais!» répondit Loren. Le bruit incessant de la pluie battant le fuselage commençait à le rendre nerveux. «Moi aussi, j'ai hâte de sortir d'ici!»

Mais bientôt, ils se rendirent compte qu'ils n'arrivaient pas à quitter cette zone orageuse. Cela faisait déjà cinquante minutes qu'ils volaient en sens inverse, et pourtant ils étaient toujours prisonniers de l'orage, qui faisait valser le petit appareil, le ballotant comme un chat qui s'amuse avec une souris.

Loren entendait Betty qui priait à voix basse à l'arrière de l'appareil. Il se retourna et vit Stevie assis tout droit sur son siège, l'air hagard. Loren sentit son cœur battre fort. Sa vie allait-elle se terminer ainsi, par un accident d'avion, quelque part en Afrique? Il était prêt à mourir pour obéir à son appel d'évangéliste, mais le ministère auquel il avait été appelé ne faisait que commencer. Son parcours allait-il s'interrompre avant même d'avoir vraiment débuté?

La voix de Talmadge le sortit de ses réflexions: «Loren, ça devient sérieux. Il faut qu'on prie. Je n'arrive pas à me faire une idée claire de notre position et nous devons atterrir sans attendre.»

Le ton de sa voix était calme, mais Loren savait qu'ils étaient en danger. Il leur restait pour moins de dix minutes de carburant – et toujours pas moyen de savoir ce qu'il y avait en dessous d'eux!

Les yeux de Loren se posèrent sur la jauge de carburant, mais il regretta aussitôt de l'avoir fait: l'aiguille indiquait que le réservoir était vide. Il baissa la tête et se mit à prier. «Seigneur, montre-nous comment sortir d'ici. Nous sommes Tes serviteurs, et nous Te faisons confiance, guide cet avion.»

Il rouvrit les yeux, se pencha vers le pare-brise et tressaillit en voyant que les nuages étaient en train de se déchirer en dessous de leur appareil, pour la première fois depuis que l'orage les avait engloutis. Loren put même apercevoir le sol depuis sa place!

«Voilà notre percée. Continuez de prier, j'entame la descente» dit Talmadge en descendant en piqué vers la trouée. Loren s'agrippa aux accoudoirs en voyant le sol se rapprocher à toute vitesse.

«Merci, Seigneur!» s'exclama Talmadge. «C'est incroyable! Figurez-vous que c'est le chemin qui mène à ma piste d'atterrissage. Je pense que nous allons pouvoir atterrir juste là.» A ces mots, Talmadge tira sur le manche, et l'appareil se redressa pour l'atterrissage.

Il pleuvait toujours à torrents lorsque les quatre passagers descendirent de l'avion tout tremblants et coururent se mettre à l'abri dans le vieux hangar. Une fois à l'intérieur, Talmadge dit à Loren: «On l'a échappé belle! Je n'ai jamais vécu ça. Mais Dieu ne nous a pas laissés tomber, hein Loren? Quelle est la probabilité qu'une trouée se forme juste sous nous et nous conduise exactement à cet endroit précis?»

Loren ne pouvait qu'acquiescer. C'était une expérience qu'il n'oublierait jamais, et pourtant sa vie avait été jalonnée de quantité d'expériences intéressantes jusque-là. C'est alors qu'il se mit à repenser à une autre expérience, qu'il avait vécue à l'âge de quatre ans, tandis que ses parents, sa sœur et lui servaient le Seigneur et qu'il les avait tous sauvés d'une mort certaine.



2

## Quand Dieu dit d'y aller, il faut y aller!

La voix de la petite Phyllis Cunningham, six ans, retentissait alors qu'elle chantait à pleins poumons:

*C'est ça être chrétien?  
Non, non!  
L'autre jour, j'ai vu un frère,  
Je lui ai tendu la main.  
A peine le dos tourné,  
Il salissait mon nom.  
Et vous appelez ça de la religion? <sup>1</sup>*

Un coup de coude dans les côtes fit sursauter le petit Loren, quatre ans, qui jeta un regard à sa sœur et se mit à chanter bien fort: «Non, non!»

Quelques familles et un clochard s'étaient arrêtés en entendant les deux enfants chanter dans un coin poussiéreux et étouffant de la rue principale d'El Centro, en Californie, à une vingtaine de kilomètres à peine de la frontière mexicaine.

---

<sup>1</sup> N.d.t.: traduction libre. Chanson écrite en anglais par Paul LeRoy Bustill Robeson, dont le titre original est: «Scandalize My Name».

C'était le 18 mai 1940, peu avant le cinquième anniversaire de Loren. Ce soir-là ressemblait à n'importe quel autre samedi soir pour Loren. Lui et sa sœur chantaient en duo, puis sa mère ou son père prenait la parole pour annoncer l'Évangile à la petite foule qui s'assemblait autour d'eux. Venait ensuite la meilleure partie de la soirée, lorsque la mère de Loren, Jewell Cunningham, invitait tous ceux qui désiraient en savoir plus sur l'Évangile à les rejoindre dans leur petite maison d'Adams Street. En entrant, ils trouveraient alors sur la table une grande assiette couverte de pain d'épice qu'elle aurait préparé, comme toujours, pour cette occasion, ainsi que des verres de lait froid, tout juste sorti de la glacière.

Loren entonna le dernier couplet de la chanson, sans autre coup de coude de Phyllis, puis recula tandis que son père, Tom, ouvrait sa grande Bible noire.

Tout à coup, la mère de Loren murmura: «Tom, il faut qu'on s'en aille tout de suite! Dieu me dit que nous devons partir sans attendre!»

Loren sentit la main de sa mère le pousser fermement par l'épaule: «Allons-y. Quand Dieu dit d'y aller, il faut y aller!» dit-elle en l'entraînant dans la rue.

Loren se retourna et entendit son père dire: «Voilà, ce sera tout pour ce soir, les amis. Nous espérons vous revoir demain matin, à notre culte qui commence à neuf heures. Si vous voulez encore nous parler, vous pouvez passer chez nous.»

A ces mots, la famille Cunningham pressa le pas sur le trottoir couvert pour rejoindre leur voiture, garée à proximité.

Même si le comportement de sa mère aurait pu sembler étrange à bien des gens, Loren ne s'en étonna pas. Du plus loin qu'il



se souvenait, ses parents lui avaient dit que Dieu leur parlait à tous les deux et que quand Il parlait, il était de leur devoir d'obéir, sans attendre! Si Jewell Cunningham avait décidé que Dieu disait à la famille de s'en aller, il fallait qu'ils s'en aillent. Et ce n'était pas une si mauvaise idée de s'en aller, se dit Loren alors qu'ils se dépêchaient de descendre la rue fourmillante de monde, car ses parents s'arrêtaient toujours sur le chemin du retour pour leur offrir un plaisir tout récemment inventé: la crème glacée au chocolat.

Loren et Phyllis grimpèrent dans la voiture noire de leurs parents, une Plymouth Sedan 1940 flambant neuve. Tom alluma le moteur, qui se mit à ronronner, et la voiture s'éloigna du trottoir.

Loren se pencha vers la fenêtre et regarda le mât de la station-service qui défilait sous ses yeux quand soudain, il le vit se balancer tel un palmier agité par un vent fort. Avant de comprendre ce qu'il venait de voir; il sentit une secousse.

«Oh non! Je crois que j'ai écrasé quelqu'un!» s'exclama Tom. La voiture fut à nouveau secouée, et l'on entendit un grondement sourd.

Jewell laissa échapper une prière: «Seigneur Jésus, aide-nous, c'est un tremblement de terre!»

Pétrifié, Loren vit des panneaux accrochés dans des vitrines de magasins se balancer violemment et des piétons se précipiter sur la route. Les voitures s'immobilisèrent. Le grondement s'amplifiait. On entendit un cri. Des bâtiments tremblèrent. Loren vit le portique sous lequel ils avaient chanté quelques minutes auparavant s'écrouler dans un grand fracas, soulevant un nuage de poussière. Les bâtiments s'effondrèrent; ils

tombèrent comme des dominos, tout le long de la rue principale. Des câbles électriques se rompirent en claquant, lançant des étincelles dans le ciel du soir.

Une minute plus tard, le tremblement cessait, laissant derrière lui une ville poussiéreuse et confuse, d'où s'élevaient des cris. Le père de Loren passa la première vitesse et roula lentement sur la route jonchée de décombres. Les gens s'écartaient de la route, sans hâte, pour laisser passer la voiture. Ils secouaient la tête devant ce qui, une minute à peine auparavant, ressemblait à une rue ordinaire en bon état. Le père de Loren, le pasteur Cunningham, roulait lentement, tandis que sa femme adressait quelques mots aux gens qu'ils croisaient, s'assurant que personne n'était blessé. La famille arriva enfin à la maison, dans la rue Adams Street. Tom leur demanda de rester dans la cour tandis qu'il allait faire un état des lieux à l'intérieur. Il expliqua à Loren qu'il y aurait des répliques du tremblement de terre et que, de ce fait, tout le monde devrait rester à l'extérieur des bâtiments pendant plusieurs jours.

Il ressortit bientôt de la maison portant une large pile de couvertes et de coussins... et l'assiette recouverte de pain d'épice. «Il n'y a pas de raison de gaspiller tout ça!» s'exclama-t-il.

«Est-ce que la maison est intacte?» demanda Jewell.

«Oui, il me semble. Rien n'est cassé, à part quelques tasses et quelques assiettes» répondit Tom.

«Merci au Seigneur de nous avoir gardés» dit la mère de Loren. «Quelle violence, j'espère que personne n'a été blessé, mais ça paraît peu probable, vu que la rue principale est presque entièrement enfouie sous les décombres. Sans oublier les autres villes de la vallée.»